

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARICIE

PIC, JEAN

Ballet — 1697

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FERNAND	36 rép.	AMANT	3 rép.
ARICIE	29 rép.	UNE PRINCESSE COQUETTE	2 rép.
ÉLISE	29 rép.	AMANTE	2 rép.
ALCIPE	20 rép.	EUTERPE	1 rép.
ARCAS	15 rép.	POLYMNIE	1 rép.
CHOEUR	8 rép.	TROIS MUSES	1 rép.
FLORINDE	6 rép.	TOUTES TROIS	1 rép.
ARISTANDRE	5 rép.	MUSES	1 rép.
MARSIAS	4 rép.	UN BERGER	1 rép.
PREMIÈRE PRINCESSE	4 rép.	TOUS DEUX	1 rép.
MELPOMÈNE	3 rép.	DEUX AMANTES	1 rép.
APOLLON	3 rép.	DEUX AMANTS HEUREUX	1 rép.
UNE BERGÈRE	3 rép.	UN DÉMON	1 rép.
TOUTES DEUX	3 rép.	MÊME DÉMON	1 rép.
SECONDE PRINCESSE	3 rép.	HABITANS DE L'ÎLE INCONNUE	1 rép.

*Personnages muets & suite : APPOLON, TROUPE DE FAUNES ET DE SYLVAINS,
TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES, TROUPE D'HABITANTS DES BORDS DE LA
SEINE, DEUX PRINCESSES COQUETTES, TROUPE DE PEUPLES, TROUPE
D'AMANTS, TROUPE DE DÉMONS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
PREMIÈRE ENTRÉE.	11
DEUXIÈME ENTRÉE.	18
TROISIÈME ENTRÉE.	26
QUATRIÈME ENTRÉE.	40
CINQUIÈME ENTRÉE.	44

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

(Pendant que Marsias achève de chanter, Euterpe qui préside à la Musique Pastorale, Melpomène qui a inventé la Musique Tragique, et Polymnie qui préside aux Arts, l'écoutent avec indignation.)

MARSIAS *(seul)*

Les bois et les rochers s'animent par mes chants,

À mes accords doux et touchants

Tout doit céder, tout doit se rendre ;

Taisez-vous, importuns oiseaux,

Écoutez-moi, si vous voulez apprendre,

5

Des sons plus savants et plus beaux.

La plus fière beauté ne saurait se défendre,

Dès que ma voix se fait entendre,

De se soumettre à l'amoureuse loi.

Le jaloux Apollon voudrait en vain prétendre,

10

De l'emporter sur moi.

SCÈNE II

Marsias, Melpomène, Euterpe, Polymnie.

LES TROIS MUSES

Ton audace sera punie,
Tes chants seront changés, en des cris furieux,
Oses-tu jusques dans ces lieux,
Braver le Dieu de l'harmonie ?

15

MARSIAS

Est-ce le Dieu jaloux dont vous suivez, les lois
Qui vous fait mépriser les charmes de mes voix ?
Qu'il jouisse de son partage
Sa lumière féconde éclaire l'Univers,
Je dois sur lui remporter l'avantage,
Par la douceur de mes concerts.

20

POLYMNIE

Les Arts lui doivent leur naissance
Ses bienfaits ont rendu tous les mortels heureux,
Une juste reconnaissance
Lui fait offrir partout de l'encens et des vœux.

25

MELPOMÈNE

Crains le triste succès d'un orgueil téméraire,
Tremble, Satyre ambitieux.

(On entend ici un prélude qui annonce l'arrivée d'Appollon.)

EUTERPE

Crains un Dieu qui dans sa colère
Peut embraser et la Terre et les Cieux.

MELPOMÈNE

Quel son harmonieux vient de se faire entendre ?

30

*(Let trois Muses entrecourent le prélude en chantant les quatre Vers suivants,
pendant qu'Appollon descend.)*

TOUTES TROIS

C'est Apollon qui va descendre.
Tremble, Satyre ambitieux,
Crains le triste succès d'un orgueil téméraire,
Crains un Dieu qui dans sa colère,
Peut embraser et la Terre et les Cieux.

35

SCÈNE III

Apollon, Les trois muses, Marsias.

(dans son Char)

APOLLON *(dans son Char)*

Les Dieux font à regret ressentir leur puissance
Quand elle doit servir leur courroux irrité,
Mais ton crime a trop éclaté
Et je dois punir une offense
Qui de mon rang blesse la majesté ;
Prenez,soin, Dieu des Bois, d'une juste vengeance,
Rendez sa peine égale à mon ressentiment ;

40

Et punissez son insolence
Par le plus honteux châtement.

SCÈNE IV

Apollon, Les trois muses, Marsias, Trois Faunes et Trois Sylvains.

MARSIAS *(en voyant arriver les Faunes et les sylvains)*

Ciel ! Quelle injustice !
Ah ! Quelle cruauté !

45

LES MUSES

Va malheureux, cours au supplice,
Que ton orgueil a mérité.

**MARSIAS SE VOYANT ENTRAÎNÉ PAR LES FAUNES ET
LES SYLVAINS**

Ô Ciel ! Quelle injustice !
Ah ! Quelle cruauté !

50

SCÈNE V

*Apollon, LES TROIS MUSES, Suite des Muses, et les habitants des bords de la
Seine, qui viennent prendre part à la vengeance d'Appollon.*

APOLLON

Muses chantez, dans ses retraites
Les exploits glorieux du Héros que je sers,
Inventez de nouvelles fêtes,
Préparez, de charmants concerts,

Célébrez par vos chants les nouvelles conquêtes,
Du plus grand Roi de l'Univers.

55

CHOEUR

Inventons de nouvelles fêtes,
Préparons de charmants concerts,
Célébrons par nos chants les nouvelles conquêtes,
Du plus grand Roi de l'Univers.

60

(Apollon s'envole.)

APOLLON

Partout où je répands ma lumière féconde
On entend retentir le bruit de ses exploits,
Tous les Peuples du monde
Seraient charmés, de vivre sous ses lois,
Si leur destin dépendait de leur choix.
Tandis que je suivrai ma brillante carrière,
Muses, ne songez qu'à lui plaire.

65

SCÈNE VI

Les muses suite des Muses, les Habitants des bords de la Seine.

MELPOMÈNE

À l'ombre de ces bois, sur ce bord enchanté
Jouissez d'une paix profonde,
Un héros que l'on craint sur la terre et sur l'onde,
Veille pour votre sûreté.

70

UNE BERGÈRE

Dans ce charmant séjour
Les plaisirs de l'amour
Sont pour les coeurs fidèles,
Nos flammes y sont mutuelles, 75
Nous aimons sans détour ;
Nous fuyons les ardeurs nouvelles, ,
Dans ce charmant séjour
Les plaisirs de l'amour
Sont pour les coeurs fidèles. 80

UN BERGER

Un coeur volage
N'a pour partage
Que des rigueurs,
Un amant tendre
Peut seul prétendre 85
À nos douceurs ;
Quand il languit, quand il soupire
Un doux espoir doit flatter ses désirs,
Il voit bientôt succéder les plaisirs,
À son martyre. 90

CHOEUR

Inventons de nouvelles fêtes,
Préparons de charmants concerts,
Célébrons par nos chants les nouvelles conquêtes,
Du plus grand Roi de l'Univers.

PREMIÈRE ENTRÉE.

SCÈNE PREMIÈRE

Fernand, Alcipe.

ALCIPE

Seigneur, il faut bannir une indigne tendresse,
Le grand coeur de Fernand doit être sans faiblesse,
Sur ces bords inconnus au reste des humains
Vous aimez sans espoir, et vos soupirs sont vains.

95

FERNAND

Hélas est-il aisé quand l'amour est extrême,
De renoncer à ce qu'on aime !

100

ALCIPE

Votre gloire est connue en cent divers climats....

FERNAND

Dans un honteux repos ma gloire est obscurcie,
Je ne le vois que trop, hélas !
Mais je ne puis quitter les funestes appas,
Qui tiennent mon âme asservie.
D'un sort digne d'envie

105

Je goûtais la douceur
Rien ne manquait à mon bonheur,
J'aimais, j'étais aimé de la belle Aricie.

ALCIPE

La fin d'un tendre engagement 110
N'est pas l'ouvrage d'un moment.
La beauté qui vous a soumis à son empire,
Brûle toujours des mêmes feux ;
Non pour avoir brisé ses noeuds
Un seul jour n'a pu lui suffire. 115
Cette Princesse en ce jour
Assemble ici sa Cour,
On lui donne en ces lieux une fête champêtre,
Seigneur y devez-vous paraître !

FERNAND

Je cherche le silence, et l'horreur des forêts, 120
Va, laisse-moi rêver en paix.

SCÈNE II

Deux Princesses coquettes, Fernand rêve dans un des côtés du théâtre, pendant qu'elles parlent sans le voir.

PREMIÈRE PRINCESSE

Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête,
Allons danser au son des chalumeaux,
L'amour sous ces ormeaux 125
Nous promet plus d'une conquête.

TOUTES DEUX

Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête.

(à Fernand)

SECONDE PRINCESSE (à Fernand)

Seigneur quel noir chagrin dans ces lieux vous arrête,
Quel soin vous fait rêver au murmure des eaux ?

130

TOUTES DEUX

Allons nous mêler à la fête,
Allons danser au son des chalumeaux.

FERNAND

Laissez-moi dans ma rêverie,
Laissez-moi m'occuper des soins de mon amour,
Je perds sans espoir de retour
Le seul bien qui pouvait m'attacher à la vie.
L'inhumaine Aricie
Malgré mon tendre amour me bannit pour jamais ;
Laissez-moi dans ma rêverie,
Laissez-moi m'occuper de mes tristes regrets.

135

140

PREMIÈRE PRINCESSE

Pour se venger d'une infidèle,
Il faut savoir changer comme elle,
Votre maîtresse a des appas ;
Mais on en peut trouver qui ne lui cèdent pas.

SECONDE PRINCESSE

Une volage 145
Que rien n'engage,
Peut-elle vous avoir asservi sous sa loi ?
De ses trompeurs appas il fallait vous défendre,
À quoi ne doit-on pas s'attendre,
Quand on s'engage sur la foi 150
D'une volage
Que rien n'engage ?

FERNAND

À la jeunesse, à la beauté,
Quel coeur peut faire résistance ?
Il n'est point de pouvoir plus fort, plus redouté, 155
Que le pouvoir de la beauté,
Lorsque avec la jeunesse elle est d'intelligence.

PREMIÈRE PRINCESSE

Peut-on se faire un embarras,
De perdre un coeur volage ?
Vengez-vous, si vous êtes sage, 160
Votre maîtresse a des appas,
Mais on en peut trouver qui ne lui cèdent pas.

FERNAND

C'est sur mon destin déplorable
Que j'ai les yeux ouverts,
Je ne vois rien d'aimable, 165
Que le bien que je perds.

SECONDE PRINCESSE

Pouvez-vous faire cet outrage
À qui veut dissiper votre fatale erreur ?
Soupirez, gémissiez dans un triste esclavage,
Je me ris de votre langueur.

170

PREMIÈRE PRINCESSE

On ne fait guère de conquête
Avec cet air chagrin,
Il faut l'abandonner à son fatal destin,
Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête.

175

TOUTES DEUX

Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête.

SCÈNE III

FERNAND *(seul)*

Que mon sort est à plaindre ?
Accable de rigueurs, haï, désespéré
De mille noirs chagrins en secret dévoré,
Il faut sans cesse me contraindre,
Que mon sort est à plaindre !
Pourquoi tant murmurer ? Recourons au trépas ;
Eh ! Qu'ai-je affaire de la vie
Sans l'aimable Aricie,
Sans ses charmants appas.
Cachons-nous elle rêve en cette solitude,

180

185

Vous que déjà mes pleurs ont touchés, tant de fois,
Témoins de mon inquiétude,
Qui suivez mes ennuis, et mes pas dans ces bois,
Joignez, pour l'attendrir vos concerts à ma voix.

190

SCÈNE IV

ARICIE (*seule*)

Auteur des peines que j'endure,
Amour sors de mon coeur, venge-moi de l'injure
Que fait l'ingrat que j'aime à mes faibles appas,
Anime mon dépit, allume ma colère,
Contre une âme légère,
Qui doit m'aimer et qui ne m'aime pas.
On me donne en ces lieux une fête nouvelle,
Pour un autre que lui je feins de m'enflammer,
Mais mon amour sans cesse me rappelle
Du côté d'un ingrat qui cesse de m'aimer,
En ces lieux écartez, qui l'engage à me suivre ?

195

200

SCÈNE V

Fernand, Aricie, Suite de Fernand, Suite d'Aricie.

FERNAND

Vous voyez un amant qui va cesser de vivre,
Vous avez prononcé l'arrêt de mon trépas ;
Mais c'est peu des malheurs où mon destin me livre,
Pour rendre hommage à vos appas.
Votre coeur peut-il suivre une chaîne nouvelle,
Quand j'adore toujours le pouvoir de vos yeux ?

205

Songez au prix d'un coeur fidèle,
Rien n'est si rare sous les Cieux.

210

SUIVANT DE FERNAND

Amants qu'amour unit de ses noeuds les plus doux,
Évitez les soupçons jaloux,
Fuyez, les plaintes vaines,
Gardez-vous de briser vos chaînes,
Gardez-vous, gardez-vous,
D'écouter un fatal courroux.

215

LE CHOEUR

Évitons les soupçons jaloux,
Fuyons les plaintes vaines,
Gardons-nous de briser nos chaînes,
Gardons-nous, gardons-nous
D'écouter un fatal courroux.

220

SUIVANT DE FERNAND

Il faut aimer dans la jeunesse,
Il faut quitter les vains détours ;
Nos coeurs sont faits pour la tendresse,
Et les plaisirs pour nos beaux jours.

225

ARICIE (à Fernand)

Malgré les conseils qu'on me donne,
Je suivrai le penchant où mon coeur s'abandonne,
Si vous voulez me changer en ce jour,
Il faut encor pour vous intéresser l'Amour.

DEUXIÈME ENTRÉE.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLISE (*seule*)

Ruisseau, d'où vient votre murmure, 230
Heureux ruisseau, votre sort est trop doux,
Vous ne connaissez point d'autre loi parmi vous,
Que le penchant de la nature ?
Rien ne s'oppose à votre cours,
Vous le suivez sans vous contraindre 235
Hélas ! S'il en était ainsi de mes amours,
On ne m'entendrait jamais plaindre.
Amour vois quelle est ta rigueur,
J'aime un indifférent qui méprise ma flamme,
Arcas brûle pour moi d'une sincère ardeur, 240

SCÈNE II

Arcas, Élise.

ARCAS

Te verrai je toujours insensible à mes feux ?
Ne veux-tu point finir ma peine

ÉLISE

Je n'aurais point brisé mes noeuds,
Si tu n'avais brisé ta chaîne.

ARCAS

Pour rallumer tes feux, je feignis de changer, 245
Tu ne me voyais plus qu'avec indifférence,
Tu te lassais de ma constance,
Et ton coeur s'allait dégager,
Je cessai de te ménager,
Mais ce ne fut qu'en apparence, 250
Afin de te mieux engager.

ÉLISE

Je ne prétends point te contraindre,
Tu peux ailleurs feindre de t'enflammer,
Peut être à force de le feindre
À la fin tu pourras aimer. 255

ARCAS

Mon ardeur a pour toi toujours été constante,
Il faut me pardonner cette ruse innocente.

ÉLISE

Il ne faut plus songer à tes liens rompus,
Quand on a pu me faire cet outrage
Mon coeur pour jamais se dégage, 260
Et l'on n'y revient plus.

ARCAS

Veux-tu m'ôter toute espérance ?
Quoi : sans avoir égard à ma persévérance
Cet injuste dessein serait-il résolu ?

ÉLISE

Pourquoi l'as-tu voulu ?

265

ARCAS

Tu quittes pour jamais une chaîne si belle,
Ton âme devient infidèle ;
Quoi, c'est un arrêt absolu ?

ÉLISE

Pourquoi l'as-tu voulu ?

ARCAS

Deviens sensible à mon martyre,
Je suis plus que jamais
Soumis à ton empire,
je suis plus que jamais,
Sensible à tes attraits.
Pour toi nuit et jour je soupire,
Vois tous les maux que tu me fais,
Cruelle veux-tu que j'expire,
Ah ! Rends-moi ma première paix,
Sur l'amour que je te promets,
Ton coeur n'aura rien à me dire.

270

275

280

ÉLISE

Non je ne veux jamais aimer,
Je crains un coeur volage,
En vain l'amour veut m'enflammer,
Je fuis son esclavage,
J'aimerais si j'étais moins sage,
Sans craindre le danger ;
Mais hélas ! Quel amant s'engage
Pour ne jamais changer ?

285

SCÈNE III

Arcas, Alcipe traverse le Théâtre.

ARCAS

Écoute un mot Alcipe, arrête ?

ALCIPE

Que prétends-tu de moi ?

290

ARCAS

Je veux m'éclaircir avec toi
Sur un doute qui m'inquiète ;
L'amour me tient sous son pouvoir,
Je crois que tu n'es pas à t'en apercevoir

ALCIPE

Je ne m'aperçois guère
De tout ce que tu fais,
Si l'amour en courroux t'accable de ses traits,

295

Si tu ne peux toucher l'objet qui t'a su plaire,
C'est ton affaire,
Je m'aperçois guère de tout ce que tu fais.

300

ARCAS

Tu vois la beauté qui m'engage,
Si tu ne l'aimes pas, pourquoi me faire ombrage ?

ALCIPE

Qui t'a dit que pour moi ses yeux sont sans appas ?

ARCAS

Quoi ! Tu brûles pour elle, et tu me l'ose dire ?

ALCIPE

Ton chagrin me fait rire.
Quelle raison pourrais-je avoir
De cacher à tes yeux une flamme si belle ?
D'une ardeur sincère et fidèle
Elle flatte mon espoir.

305

ARCAS

Non, elle m'a promis une flamme éternelle,
Ce doux espoir à moi seul est permis.

310

ALCIPE

Non, elle ne tient pas ce qu'elle t'a promis.
Tu te flattes d'un avantage
Que sur toi j'ai su remporter ;
Je suis assez content de la rendre volage,

315

Et je veux bien te laisser pour partage
La douceur de te flatter.

TOUS DEUX

Tu crois obtenir la victoire,
Mais tu n'en as pas la gloire ;
Prétends-tu m'enlever son coeur ?
Tu n'es pas un rival qui doive faire peur.

320

SCÈNE IV

ALCIPE (*seul*)

Je suis peu touché de la gloire
Qu'on peut obtenir en aimant ,
Mais je prends plaisir au tourment
D'un amant qui s'en fait accroire.
Élise aurait encor mille fois plus d'appas,
Que mon coeur ne les craindrait pas.
En ces lieux déjà l'on s'avance,
C'est la fête qui commence.

325

SCÈNE V

*Aricie, Élise, Les deux Princesses coquettes, Troupe de Bergers et de Bergères, Suite
d'Aricie.*

UNE BERGÈRE

Accordez, vos musettes
Avec vos chalumeaux,
Que le bruit de vos chansonnettes,
Réponde au concert des oiseaux.

330

LE CHOEUR

L'amour dans ces retraites,
Enchaîne tous les coeurs,
Chantons, célébrons les conquêtes
Du vainqueur des vainqueurs.

335

UNE PRINCESSE COQUETTE

Dans l'amoureux Empire
Souvent on languit on soupire,
Mais sans amour la vie est sans appas,
On n'a rien à se dire,
Quand on n'aime pas.

340

UNE BERGÈRE

C'est dans nos bois que l'amour a des charmes,
C'est dans nos bois que son empire est doux,
Préparons-nous.
À ses douces alarmes
Rendons lui les armes ,
Cédons à ses coups.

345

UNE PRINCESSE COQUETTE

Amants ne quittez point vos chaînes,
Si l'amour a des peines,
Il rend contents les coeurs qu'il fait souffrir,
Ce Dieu charmant dans vos maux s'intéresse,
Il ne vous blesse
Que pour vous guérir.

350

LE CHOEUR

L'amour dans ses retraites,
Enchaîne tous les coeurs ;
Chantons, célébrons les conquêtes,
Du vainqueur des vainqueurs.

355

TROISIÈME ENTRÉE.

SCÈNE PREMIÈRE

Fernand, Alcipe.

FERNAND

Arrêtons nous dans ce bocage,
Mille amants empressés,
Viennent rendre hommage
À l'Amour qui les a blessés ;
Et j'y pourrai trouver l'ingrate qui m'engage.

360

ALCIPE

Languirez-vous toujours dans un triste esclavage.

FERNAND

L'Amour nous fait brûler des plus vives ardeurs,
Nous cédon quand il veut aux lois qu'il nous impose ;
C'est l'amour qui dispose
De la liberté des coeurs.

365

SCÈNE II

ÉLISE (*seule*)

Chantez petits oiseaux, vous n'avez rien à craindre.
La peur de n'être pas aimés, 370
Ne vous engage point à feindre ;
Et vous suivez sans vous contraindre
Les doux transports de vos coeurs enflammés,
Chantez, petits oiseaux, vous n'avez rien à craindre.
Que vois-je, ô Ciel ! C'est l'objet qui m'enflamme. 375

SCÈNE III

Élise, Alcipe faisant plusieurs tours dans le bois.

ÉLISE

L'Indifférent Alcipe aime enfin à son tour,
L'amour le fait rêver dans ce sombre séjour.

ALCIPE

L'Amour n'a point encor blessé mon âme,
Pour me garantir de ses traits,
J'ai toujours avec soin respecté sa puissance, 380
Et grâce à mon indifférence,
Je goûte un assez, douce paix.

ÉLISE

Il est doux quelquefois de lui rendre les armes,
L'intérêt de nos coeurs nous force à lui céder,
L'amour seul peut nous accorder 385
Des plaisirs pleins de charmes.

ALCIPE

L'Amour me fait trembler, la douceur de ses chaînes
Me saurait tenter mes désirs,
Et pour être exempt de ses peines,
Je le quitte de ses plaisirs.

390

ÉLISE

Tout nous parle d'amour dans ce charmant bocage,
Écoutez les oiseaux sous ces feuillages verts,
Ils expriment dans leurs concerts
La douceur de leur esclavage.

ALCIPE

Je n'entends rien à leur langage,
Si l'Amour avait des douceurs,
Qui pourrait engager tant de coeurs à le craindre ?
Tout l'Univers se plaint de ses rigueurs,
Et je n'aime point à me plaindre.

395

ÉLISE

Il faut aimer pour être heureux,
Il n'est plus temps d'être amoureux,
Quand a passé le bel âge ;
Que sert d'avoir un coeur, si l'amour ne l'engage ?
Et que peut-il aimer, s'il ne ressent ses feux ?

400

ALCIPE

J'aime à voir en paix du rivage
Des malheureux amants le funeste naufrage,
J'aime à leur voir former des vœux,

405

Pour des maîtresses infidèles ,
Et s'applaudir souvent des faveurs de leurs belles,
Lorsqu'un rival caché les partage avec eux.

410

ÉLISE

L'Amour vous forcera tôt ou tard à vous rendre.

ALCIPE

Je saurai toujours m'en défendre.

ÉLISE

Il a bientôt allumé son flambeau ,
Pour soumettre les coeurs qui bravent sa puissance.

ALCIPE

Que son triomphe sera beau
S'il peut vaincre ma résistance ?

415

SCÈNE IV

Archie, Élise.

ÉLISE

Tous les coeurs vous rendent les armes,
Je vois avec plaisir des triomphe si beaux,
L'Amour qui s'intéresse au pouvoir de vos charmes,
Dans vos fers tous les jours met des amants nouveaux.

420

ARICIE

Les soins que l'on prend pour me plaire
Font trop d'honneur à mes faibles appas,
Mais l'amour ne plaît guère,
Quand l'amant ne plaît pas.

ÉLISE

Pour suivre une flamme nouvelle,
Vous avez rendu malheureux
L'amant le plus fidèle,
Et le plus amoureux.

425

ARICIE

Votre amitié pour moi toujours a su paraître,
c'est à vous que mon coeur veut se faire connaître,
Cet amant dont le sort semble vous attendre,
N'est pas le plus à plaindre.
J'ai cru voir son ardeur pour moi se ralentir,
Et pour l'empêcher de s'éteindre
À des liens nouveaux j'ai feint de consentir.

430

435

ÉLISE

Pouvez-vous sans trembler voir le péril extrême
Où vos rigueurs vont l'engager ?
Eh ! Que peut on avoir à ménager,
Quand il faut sauver ce qu'on aime ?

TOUTES DEUX

Eh ! Que peut-on avoir à ménager,
Quand il faut sauver ce qu'on aime ?

440

ARICIE

Je ne saurais briser mes noeuds,
Je veux, quoi qu'il m'en coûte, éprouver sa constance
Tâchez si vous m'aimez, d'entretenir ses feux,
Et s'il le faut encor, rendez-lui l'espérance.

445

SCÈNE V

(Elle le voit.)

ARICIE *(seule)*

Cessez, vaine fierté, cessez de me contraindre,
Si mon vainqueur m'aime toujours,
Pourquoi m'engagez vous à feindre.
Pourquoi vouloir troubler nos tranquilles amours ?
Cessez vaine fierté, cessez de me contraindre
Aimez, mon cher amant, vous n'avez rien à craindre.
Vous régnez toujours dans mon coeur,
Vous l'embrasez d'un feu que je ne puis éteindre.
Je connais vos ennuis, je sais votre langueur.
Mais je ne suis pas moins à plaindre,
Si j'exerce sur vous une extrême rigueur,
C'est pour éprouver vôtre ardeur,
Aimez, aimez, vous n'avez rien à craindre.
Je le vois ; dans ces lieux il a suivi mes pas,
Revenez ma fierté, ne m'abandonnez pas.

450

455

460

SCÈNE VI

Aricie, Fernand.

FERNAND

Voulez-vous m'éviter sans cesse ?

ARICIE

Voulez-vous m'arrêter toujours ?

FERNAND

Voyez l'excès, de ma tristesse.

ARICIE

Est-ce à moi d'en borner le cours ?

FERNAND

C'est de vous seulement que j'attends du secours.
En vain vous m'ôtez l'espérance,
En vain de mes rivaux vous approuvez les soins,
Je ressens vos mépris, je vois votre inconstance,
Et je ne vous aime pas moins.

465

ARICIE

Il faut vous dégager ; dans une amour nouvelle
Vous pourrez trouver des appas.

470

FERNAND

Eh ! Le puis-je cruelle !
Puis-je vous oublier hélas !

Pour me rendre infidèle
 L'exemple et les conseils ne me suffisent pas.
 Dans le tourment qui me possède
 Ce barbare conseil peut-il me soulager ?
 Inhumaine, est-ce à vous à m'offrir ce remède
 Après m'avoir promis de ne jamais changer ?

475

ARICIE

Tant que j'ai régné sur votre âme
 Aux soins de vos rivaux mon coeur a résisté,
 Je voyais tous les jours expirer votre flamme,
 J'ai voulu prévenir votre infidélité

480

FERNAND

Vous usez d'une vaine adresse,
 Pour donner une excuse à votre trahison.

485

ARICIE

Je n'ai point changé sans raison,
 Vous avez le premier trahi notre tendresse.
 Je cédaïs au penchant de mon coeur prévenu,
 Mes feux trop violents comblaient votre espérance ;
 Et j'avais oublié qu'un amour trop connu
 Ralentit d'un amant les soins et la constance,
 Non, c'est vous qui me trahissez,
 Non, vous m'aimez moins que vous ne pensez.

490

FERNAND

Malgré les maux que vous me faites
 je sens que vos attraits peuvent tout enflammer ;
 je vous aime toujours, ingrate que vous êtes,

495

Plus que je ne dois vous aimer.
Pouvez-vous oublier une chaîne si belle ?
Nous nous étions promis de la rendre éternelle.

ARICIE

Je ne veux plus me souvenir
D'une tendresse si charmante,
Quand je veux y penser ma honte s'en augmente ;
Cessez, de m'en entretenir
Je ne veux plus m'en souvenir.

500

FERNAND

Qu'entends-je ? Ô Ciel !

505

ARICIE

Non, vous ne devez pas prétendre
De me faire reprendre
Des noeuds que j'ai brisés.
C'est une erreur de l'entreprendre
Vous les avez, trop méprisez ;
Non, vous ne devez pas prétendre
De me faire reprendre
Des noeuds que j'ai brisés.

510

FERNAND

Croyez-vous qu'il me soit possible
De me faire un destin paisible,
Si vous m'abandonnez ?
Je sens déjà l'horreur d'un désespoir funeste,
Et de mes jours infortunés
Vous bornerez bientôt le déplorable reste,

515

Si vous m'abandonnez ?

520

ARICIE

Qu'est devenu votre courage ?
Vous devez le mettre en usage
Pour vaincre un sort qui vous paraît affreux.

ENSEMBLE

L'espérance est le partage,
Le désespoir est le partage,
Des amants malheureux.

525

FERNAND

Vous me quittez !

ARICIE

Les amants en ce temple
S'assemblent en ce jour,
J'y vient à leur exemple
Pour accomplir un vœu que j'ai fait à l'Amour.

530

SCÈNE VII

Fernand, Élise.

ÉLISE

Quoi ? Toujours sombre et solitaire ?

FERNAND

J'ai perdu pour jamais l'objet qui m'a su plaire.

ÉLISE

Il faut toujours espérer en aimant,
L'Amour veut éprouver, peut-être,
Si votre coeur sait aimer constamment ;
Ce Dieu peut faire naître
Vos plaisirs de votre tourment ;
Il faut toujours espérer en aimant.

535

FERNAND

La rigueur de mon sort ne peut-être adoucie,
Non, non, je ne me trompe pas,
J'ai lu dans les yeux d'Aricie,
L'arrêt de mon trépas.

540

ÉLISE

Soyez toujours tendre et fidèle,
Après une rigueur cruelle
Vous verrez finir votre ennui,
L'Amour vous aldera, reposez-vous sur lui.
Allons assister à la fête,
Que pour ce Dieu charmant en ces lieux on apprête,

545

SCÈNE VIII

Troupe d'amants et d'amantes qui sont venus rendre hommage à l'Amour.

DEUX AMANTES

Jeunes cœurs gardez-vous de prétendre 550
Que l'Amour ne vous enflamme pas,
Tôt ou tard il saura vous apprendre
Que tout cède à ses charmants appas.

DEUX AMANTS HEUREUX

Dans ce charmant séjour
Notre bonheur dépend de notre amour. 555

L'AMANT

La grandeur brillante
Me rend pas content,
Un rang éclatant
N'a rien qui nous tente.

L'AMANTE

Notre âme asservie 560
Sous d'aimables lois
S'attache à son choix,
Et voit sans envie
Le destin des Rois.

L'AMANT

Pourquoi se contraindre 565
L'Amour comble nos vœux,
Ses maux rendent heureux.

On a beau le craindre
On a beau s'en plaindre,
On aime mieux sentir ses feux
Que de les éteindre.

570

L'AMANTE

Un coeur qui soupire
Aime son martyre,
Il n'en veut point guérir
Dans l'excès du mal qui l'accable,
L'ennemi qui le fait souffrir
Lui paraît aimable.

575

ENSEMBLE

Dans ce charmant séjour
Notre bonheur dépend de notre amour.

CHOEUR

L'Amour tient sous ses lois le Ciel, la terre et l'onde,
Ses traits sont redoutés jusqu'au centre du monde,
Chantons, redisons tour à tour,
Que tout l'Univers nous réponde
Qu'il n'est point de pouvoir qui ne cède à l'Amour.

580

SCÈNE IX

Aricie, Élise.

ÉLISE

Fernand brûle pour vous d'une flamme constante,
Quittez une vaine terreur.

585

ARICIE

Je ne suis point contente
D'une commune ardeur,
Et je veux pour toujours m'assurer de son coeur.
Sur le sort que je dois attendre
Allons consulter Aristandre.

590

QUATRIÈME ENTRÉE.

SCÈNE PREMIÈRE

ARISTANDRE (*seul*)

Mon art surprend les mortels et les Dieux,
Du plus sombre avenir je perce le nuage,
Je commande aux esprits du ténébreux rivage,
Je fais pâlir la lumière des Cieux,
Et je puis attendrir le coeur le plus sauvage.
Amants qui gémissiez dans un triste esclavage
Venez, accourez en ces lieux.

595

SCÈNE II

Aristandre, Aricie.

ARICIE

Pour fixer mon incertitude
Je viens implorer ton secours,
D'une cruelle inquiétude
Tu peux sauver mes jours.

600

ARISTANDRE

Pour répondre à tes vœux je puis tout entreprendre,

Et mon pouvoir pour toi ne sera point borné.
Où faut-il m'employer ?

605

ARICIE

J'ai peine à te l'apprendre,
Et tu vas en être étonné.
Ne trompe point mon espérance,
Pour connaître le cœur
De celui qui fait ma langueur,
Il faut me découvrir aujourd'hui ta science.

610

ARISTANDRE

Qu'entends-je ! Ô Ciel ?

ARICIE

Pour connaître sa foi
Je veux ne me fier qu'à moi.
Il me jure toujours une tendresse extrême.
Pour cacher leur légèreté,
Tous les amants parlent de même,
Et l'on ne saurait trop prendre de sûreté,
Avec ce que l'on aime.

615

(On voit sortir de dessous le théâtre quatre démons qui apportent la robe mystérieuse, qui communique la science d'Aristandre.)

ARISTANDRE

Mon pouvoir est connu jusqu'au centre du monde,
Je veux que l'Enfer te réponde.
Esprits soumis à mes lois
Venez, répondez à ma voix,
Montrez à me servir votre ardeur sans égale,

620

Hâtez-vous découvrez un mystère caché,
Sortez, de la nuit infernale,
Apportez la robe fatale,
Où mon pouvoir est attaché.

625

SCÈNE III

Aristandre, Aricie. Troupe de Démons.

UN DÉMON

Ta voix a pénétré dans la nuit éternelle,
Nous suivons tes désirs avec un soin fidèle.
L'Amour se fait trop redouter,
Il ne cesse point d'agiter
Les coeurs qui lui rendent les armes,
Trop heureux qui peut éviter
Le pouvoir de ses charmes.
Que sans cesse la crainte
Suive vos ardeurs,
L'Amour n'est souvent qu'une feinte
Pour surprendre vos coeurs.

630

635

CHOEUR

Que sans cesse la crainte
Suive vos ardeurs,
L'Amour n'est souvent qu'une feinte
Pour surprendre vos coeur.

640

(Le Démon donne à Aristandre la robe qu'il a apportée.)

LE MÊME DÉMON

Quand l'Amour cherche à vous soumettre
Défendez-vous d'abord de vous laisser charmer,
Avant que de céder à l'ardeur qu'il fait naître ;
Il faut connaître
Ce qu'on doit aimer.

645

SCÈNE IV

Aristandre, Aricie.

ARISTANDRE

Par ce puissant secours tu peux te faire entendre
Jusques dans le sombre séjour,
Ton pouvoir va s'étendre,
Plus loin que la clarté du jour.

650

CINQUIÈME ENTRÉE.

SCÈNE PREMIÈRE

Fernand, Alcipe.

FERNAND

Il faut m'éclaircir en ce jour
Du sort de mon amour,
C'est dans ces demeures secrètes
Que de l'obscur avenir
On consulte les Interprètes.

655

ALCIPE

Votre coeur dans ses maux aime à s'entretenir.
La beauté qui vous a su plaire
Triomphe de votre embarras ;
Aux yeux d'une maîtresse fière
Les peines d'un amant ont toujours des appas.
L'excès du mal qui vous accable
Flatte sa vanité,
Et vous auriez trouvé sa fierté plus traitable
Si vos chagrins avaient moins éclaté.

660

665

FERNAND

Il faut que sans témoins cet oracle se rende,
Ne suivez point mes pas, qu'en ces lieux on m'attende.

SCÈNE II

Élise, Alcipe.

ÉLISE

Quel sort vous conduit en ce bois,
Vous qui ne ressentez, ni l'amour ni sa flamme ?

670

ALCIPE

Vous devez connaître mon âme,
Je fuis les amoureuses lois.

ÉLISE

Rien n'est si doux que l'amoureux empire
Rien n'est si fort que les traits de l'Amour,
Tout ce qui respire
S'enflamme et soupire,
Tout aime à son tour,
Si vous avez, un coeur vous aimerez un jour.

675

ALCIPE

Non, l'Amour ne peut me surprendre,
Son pouvoir ne m'étonne pas,
On peut être assuré toujours de s'en défendre,
Quand on résiste à vos appas.

680

ÉLISE

Vous ne devez point vous contraindre
L'Amour doit toujours alarmer,
Je suis la première à le craindre
je ne saurais blâmer,
Un coeur qui se défend d'aimer.

685

ENSEMBLE

De mille soins fâcheux la tendresse est suivie,
Évitons un fatal lien,
Heureux un coeur qu'Amour oublie ?
Heureux un coeur qui n'aime rien ?

690

SCÈNE II

Arcas, Élise.

ARCAS

Je ne dois point venir en ces lieux écartés,
Pour m'éclaircir du sort que mon coeur doit attendre,
Tes yeux me font assez entendre
Que mes vœux les plus doux sont toujours rebutés.

695

ÉLISE

Lorsque j'étais sensible à ton amour extrême
Je te parlais de bonne foi,
Aujourd'hui que mon coeur ne sent plus rien pour toi
Je te parle de même.

ARCAS

Ai-je pu m'attirer cette extrême froideur
Et mériter cette injustice ?

700

ÉLISE

Soit que j'aime ou que je haïsse,
Je ne saurais cacher mon coeur.

ARCAS

Ciel ?

ÉLISE

Je t'offre un secours facile
Pour te faire un sort tranquille.
Et pour laisser mon coeur en paix,
Si le désespoir est utile,
Pour étouffer tes vains regrets,
Je te promets de ne t'aimer jamais.

705

710

ARCAS

Je manquerais de courage
Après un tel aveu si je suivais tes pas ;
Pour me venger de tes appas
Je t'abandonne à ton humeur volage.

SCÈNE IV

Aricie, Élise.

\[ARICIE\]

Pour soulager ma peine extrême, 715
De quel espoir ai-je pu me flatter ?
En voulant m'éclaircir quel soin vient m'agiter ?
J'ai peur de me trahir moi-même ;
Lorsque l'on a cessé de plaire à ce qu'on aime,
C'est toujours un bonheur que d'en pouvoir douter, 720
Pour soulager ma peine extrême
De quel espoir ai-je pu me flatter ?

ÉLISE

Pour calmer votre inquiétude
Peut-être prendrez-vous trop de soin en ce jour,
Il faut se réserver un peu d'incertitude 725
Lorsque l'on veut avoir du plaisir en amour.

ARICIE

Fernand me cherche en ce bocage,
Mon coeur va me trahir je n'ai pas le courage
De soutenir le trouble où je le vois ;
je sens que la pitié va découvrir ma flamme, 730
Et je dois me fier à quelqu'autre qu'à moi
Pour lire dans son âme.

SCÈNE V

FERNAND *(seul)*

Rochers inaccessibles,
Écoutez le récit de mes vives douleurs ;
Vous cesserez d'être insensibles
Lorsque vous saurez mes malheurs.

735

SCÈNE VI

Aricie, Florinde, Fernand.

(Aricie se cache dans un endroit d'où elle peut les entendre.)

ARICIE

Il est seul, hâtez-vous d'éclaircir un mystère
D'où dépend mon bonheur ;
Pour sentir le repos de retour dans mon coeur
Amour c'est en vous que j'espère.

740

SCÈNE VII

Aricie, Fernand, Florinde.

FERNAND

Vous qui pouvez m'instruire
Du sort de mes amours,
Hâtez-vous de me dire
Quel en sera le cours.

FLORINDE

Vous brûlez pour une inhumaine,
Elle n'a pu garder sa chaîne ;
Vos feux sont tendres et constants,
Mais vous avez, bien l'air de soupirer longtemps.

745

FERNAND

Ne puis-je me flatter de l'espoir agréable
De la toucher un jour par mes soins amoureux ?

750

FLORINDE

Cessez d'entretenir vos feux,
Elle sera pour vous toujours inexorable.

FERNAND

Quoi ! Toujours amoureux et toujours misérable,
Je ne verrai jamais finir
Mon destin déplorable ?

755

FLORINDE

Je ne vois rien dans l'avenir
Qui vous soit favorable.

FERNAND

Ô Ciel ! Quel affreux désespoir !
Son coeur est-il en son pouvoir ?

FLORINDE

L'Amour s'est pour jamais emparé de son âme,

760

Rien ne peut la changer,
Et vos malheurs loin de la dégager,
Ne font que redoubler sa flamme.

FERNAND

Ah ! Que m'apprenez-vous !
Quel malheur !

765

FLORINDE

Vous aimez, sous un astre en courroux.

FERNAND

À cet Oracle épouvantable
Mon coeur ne veut point s'arrêter.

FLORINDE

Téméraire, apprenez votre sort effroyable
Puisque vous en voulez, douter...

770

*(Il tire son épée pour se tuer, Aricie sort avec précipitation du lieu où elle était,
et se jette sur son épée.)*

FERNAND

Cessez, de vouloir me troubler,
Mon destin tel qu'il soit ne me fait point trembler ;
J'adore malgré lui la beauté qui m'enflamme ;
Si je ne puis toucher son âme
La vie est pour moi sans appas ;
Dites-lui que l'amour malheureux et fidèle
Dont je brûle pour elle
M'a contraint à chercher un funeste trépas.

775

ARICIE

Arrêtez, Ciel! Ô Ciel ! Qu'allez-vous entreprendre ?
Après un tel amour je vous dois tout apprendre.

780

FERNAND

Que vois-je ? Ô Dieux ?

ARICIE

, Vous voyez devant vous
Cette même Princesse
Pour qui l'Amour vous fait sentir ses coups,
Et qui fait son bonheur de garder sa tendresse.

785

FERNAND

Est-ce un charme ?

ARICIE

Oubliez, les innocents détours,
Que m'a fait prendre une tendresse extrême !
Si j'ai d'un art terrible emprunté le secours,
Pour s'assurer de ce qu'on aime
À quoi n'a-t'on pas recours ?

790

TOUS TROIS

Ah que l'Amour aurait de charmes !
Si l'on pouvait aimer sans trouble et sans alarmes ?

ARICIE

Peuples que le destin soumet à ma puissance.

Célébrez en ce jour l'amour et sa constance.

795

SCÈNE VIII

Fernand, Aricie, Alcipe, Élise, Suite de Fernand, les Peuples de l'île inconnue.

FERNAND

L'Amour a fini mes alarmes,
Un calme heureux succède au trouble de mes sens,
Et j'ai trop peu versé de larmes
Pour les douceurs que je ressens.

ÉLISE

Dans l'amoureux empire
On a bien à souffrir,
Les biens où l'on aspire
Sont longtemps à venir.
On languit, on soupire,
Dans un cruel martyre ;
Mais un heureux moment
Finit un long tourment.

800

805

HABITANS DE L'ÎLE INCONNUE

Il faut brûler d'une ardeur éternelle
Pour avoir un beau rang dans l'empire amoureux ;
Jeunes coeurs qui prenez une chaîne nouvelle
Aimez, d'un amour fidèle,
Tôt ou tard vous serez, heureux.

810

LE CHOEUR

Célébrons la puissance

De l'Amour et de la constance ,
Célébrons les plaisirs charmants
Des fidèles amants.

815